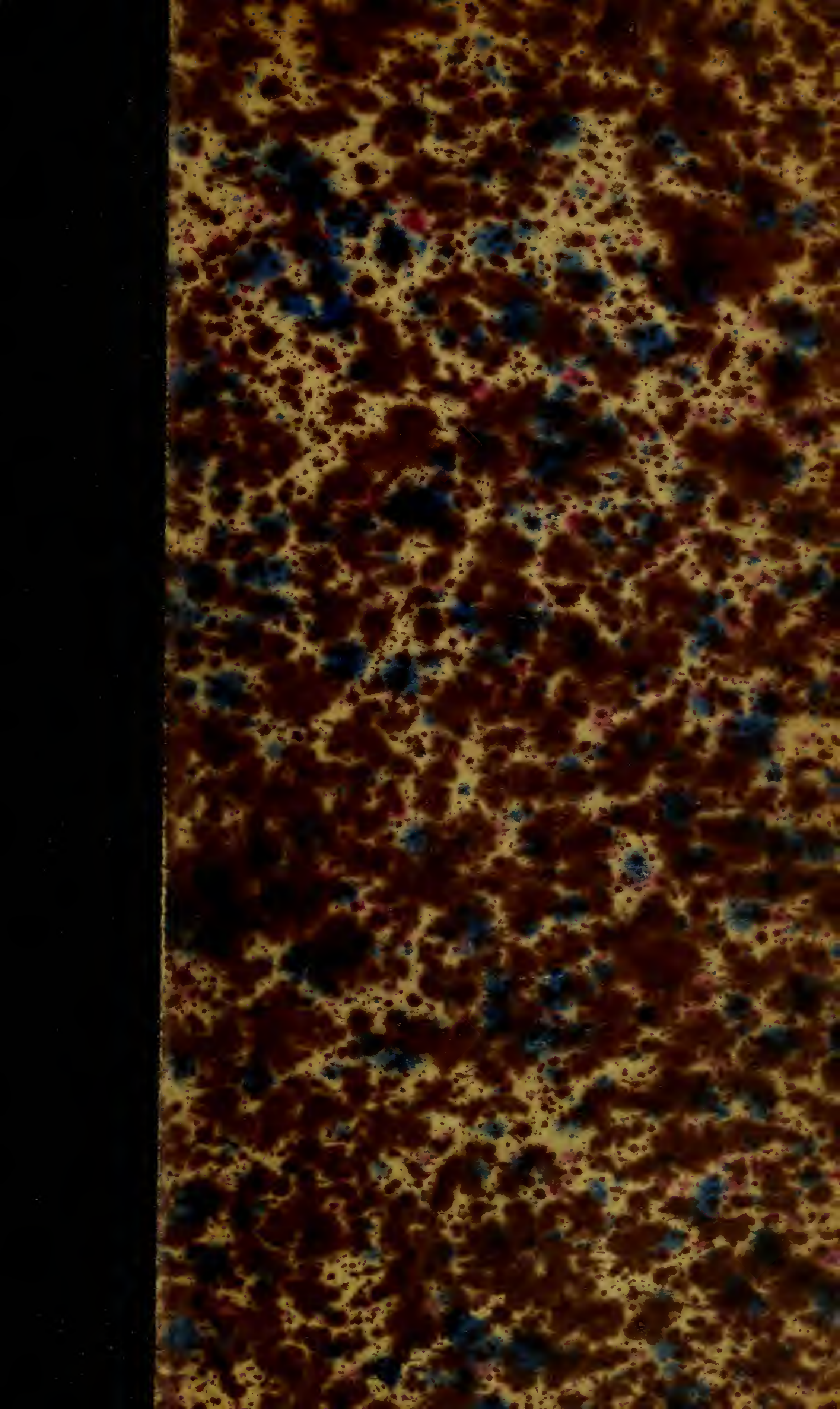
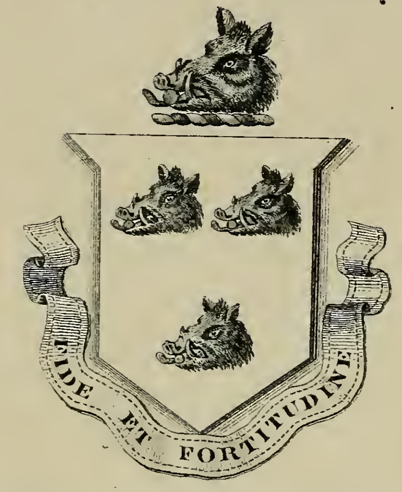
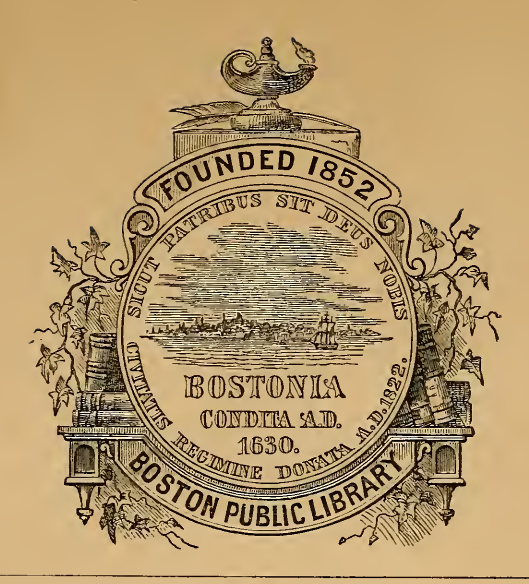



FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French

Revolution.

–

1790

–

INTERÊT
ET CRIS DES PROVINCES.

SOMMES-NOUS, citoyens des provinces, des hommes libres ou des esclaves à broyer par le pilon de la capitale ? Sommes-nous encore Français, sensibles à l'image si long-temps chérie d'un Roi ; ou voulons-nous être régis par un corps de démocrates, par une vile populace qui n'a pour loi que la force, pour moyens que le désordre, pour but que le brigandage ?

Nous abhorrons plus que la capitale, la corruption de la cour, la déprédation des finances, et les égaremens de l'autorité, et moins qu'elle, nous avons profité de cet affreux gaspillage. Nous demandons à cris redoublés que l'auguste et antique palais de la France soit réparé, mais nullement renversé ; que nous ayons un Roi et non un masque de théâtre ; un chef lié par la loi, et non par les mains des brigands ; que les Français soient libres, de cette liberté qui laisse jouir en paix tous les citoyens de leurs biens et de leur existence, mais non de celle qui, dégénérée en licence, ne produit que l'anarchie et avec elle le trouble, la confusion et le carnage.

Cependant depuis cette trompeuse plutôt que flatteuse époque d'où la nation attendoit son salut, la capitale s'est agitée, les esprits sont entrés en efferverscence, et chaque pas qu'ils ont fait a été un désordre, une échec à l'autorité légitime, et une tendance vers la domination.

Cette masse impure d'hommes scélérats, l'é-

1790?

goût et l'opprobre de toutes les nations, qui, comme de vils insectes, ne se plaît que dans la fange et le trouble, lorsqu'une verge de fer ne la comprime plus, a brisé les barrières qui enchaînoient ses tumultueuses passions; et de ce gouffre où sont, comme dans l'enfer, renfermés les penchans à tous les crimes, sont sortis en torrens tous les maux, toutes les calamités qui inondent la France: la vertu en a rougi, l'humanité en a gémi, et les lys en-pleurs ont courbé leur crête flétrie par des mains profanes *.

Rappellerai-je ces premières horreurs dont la capitale a donné l'exemple, ces scènes de carnage, ces cruautés, ces cannibalités dont elle a déshonoré le Français? Peindrai-je cette populace effrénée, se dépouillant tout-à-coup de son masque de douceur, devenue à la fois juge, partie, et bourreau, et s'abreuvant à longs traits d'un sang innocent, dont le seul nom avoit fait le crime, et dont l'effusion seroit encore une atroce injustice, quand même le crime l'eût précédée? Nommerai-je ces guerriers apostats qui, indèles à leur serment, à leur Roi, ont les premiers arboré l'étendart de la révolte, héros non de la patrie, mais du brigandage, défenseurs de la licence et assassins de la liberté nationale? La noirceur de leur trahison, s'écoulant du bourbier de leurs cœurs fétides, pour se réunir dans la sentine parisienne, a rompu la digue de la sûreté publique et creusé les canaux d'insurrection, qui, tra-

* Ce portrait, et tout ce qu'on peut dire dans la suite de la cortuption de la capitale, ne concerne pas les honnêtes citoyens qui s'y trouvent et qui gémissent comme nous sur ses désordres.

versant et infectant la salle même de nos représentans, ont porté leurs vapeurs pestilentielles jusqu'aux extrêmités du Royaume.

Alors plus de liberté, plus de lois, plus de tribunaux; l'autorité est impuissante, la force domine, l'anarchie regne. Alors le caractère d'audace se montre à découvert, les motions les plus hardies s'élèvent; Thémis brise sa balance, et les décrets les plus accablans sont arrêtés. Et la droiture menacée se tait!... et la vertu persécutée s'exile!... et la fermeté ébranlée devient timide!... La licence, la seule licence, lève sa tête altière; elle règne sur le roi, sur l'assemblée, sur la France.

Citoyens des provinces, croiriez-vous à ces brochures mensongères, à ces plumes trempées dans le fiel de la calomnie, maniées par les mêmes mains d'où sont partis tous les désordres sur lesquels vous gémissez, qui, pour justifier tant de crimes, en inventent d'autres qu'ils assignent pour cause? croyez autant qu'un père tendre a voulu, pour corriger quelques enfans indociles, les brûler tous avec sa maison; croyez que les excrémens de la nation, qui n'ont rien à perdre et tout à gagner dans les convulsions d'un empire, s'y sont livrés malgré eux, pendant que l'élite du peuple français, qu ne trouve son intérêt que dans la tranquilité, le aura provoqués. Et un décret de ces prétendus sages ose accréditer une calomnie aussi paradoxale!... Lâches! si vous craignez pour vos têtes, n'aiguise point vous-mêmes le glaive de la sédition, pou abattre celle des autres. Puissé-je, quoique né dan la classe plébéïenne, vous offrir la mienne, deve nir votre victime, et, en m'immolant, rendre la paix à ma patrie!

Provinces! la férocité parisienne s'est propagée

jusqu'à vous ; il y a des monstres par-tout, mais vous avez étouffé les vôtres. La loi vengeresse a poursuivi les coupables ; la capitale préconise les siens, et, par l'impunité, elle enhardit le crime, parce qu'elle en a besoin pour vous opprimer. Peu contente d'avoir dépouillé le roi de son autorité, elle veut l'avoir pour son captif. Ici se lève en entier le rideau qui couvroit le tableau d'horreurs que j'esquisse.

Des bruits qui ne servoient que de prétexte à la noire envie et à l'ambition sans talens pour la soutenir, s'étoient répandus que le roi devoit se retirer à Metz ; ce feint soupçon devient son crime, comme si tout le monde avoit le droit de devenir libre, excepté lui. Alors on médite la fougueuse expédition de Versailles. Ces femmes, qui réunissent les vices des deux sexes, sans avoir aucune vertu du leur, qui vivent de troubles comme les chouettes de vermine, se ramassent, gagées et poussées par quelque génie malfaisant. A l'œil menaçant, au son animé de leurs voix confusément retentissantes, à la bizarre variété de leur armures, vous croiriez voir les furies en marche pour détrôner Jupiter. Cette hideuse avant-garde est suivie de l'armée parisienne qui conduit son chef plutôt qu'elle n'est conduite par lui. Avec elle marchent tous les foudres de la guerre. Où allez-vous, Français, si vous pouvez encore mériter ce nom ? Voulez-vous donner l'affreux scandale d'un crime inconnu jusqu'ici parmi nous, de devenir en corps des parricides ? Où vas-tu, général intrus, proclamé par la voix d'une inconséquente populace, qui peut tourner contre toi le glaive, aussi lestement qu'elle te l'a donné ? As-tu laissé au-delà des mers l'ame comme le sang de tes ancêtres ? Oh ! que je sens

ton cœur palpiter à la vue de ce palais de tes rois, de cet asile sacré, que le crime le plus audacieux peut seul violer ! Malgré tes remords tu ne peux reculer ; le torrent t'entraîne : jouet des flots, tu n'es plus le maître de ton vaisseau, et après avoir combattu sur un sol étranger pour la liberté, tu es forcé d'être dans ta patrie le chef des brigands.

Cependant cet auguste château est investi ; le séjour de la suprême autorité est pénétré, les lis sont foulés aux pieds par ceux qu'ils ont régis, gouvernés; les gardiens de la personne sacrée du monarque sont massacrés, et c'est à travers les restes fumans de ces sanglans cadavres, que la famille royale cherche son salut; encore un pas, et le plus grand des crimes étoit consommé. Jour d'horreur et d'exécration, que ne puis-je te dérober aux siècles à venir ! Le roi est forcé, avec sa famille éplorée, de se livrer à la merci d'une populace rebelle, gardé dans sa capitale, non comme un souverain, mais comme un esclave.

L'audace, ou plutôt la fureur qui a ensanglanté les marches du trône, ne respecte pas plus le temple de cette assemblée qui doit décider des destinées de la France : une horde de femmes insolentes y porte le désordre de leurs ames, et la licence est assise au milieu de nos législateurs. Si le sang n'y coule point, on veut au moins y dominer, en arracher les membres, et les mettre sous le marteau de la capitale.

Pour dorer les chaînes dont on veut accabler les provinces, les brigands crient : le roi est libre, et ils lui font signer cette imposture. Etoit-il libre au milieu du massacre de ses gardes, le fer étincelant à ses yeux, et les foudres de bronze prêts à s'allu-

mer ? Est-il libre aujourd'hui, pendant qu'on lui trace, pour ainsi dire, la marche de ses promenades, et qu'on lui fixe l'heure de son retour ? Bientôt l'assemblée, déja abandonnée des plus sages, va nous signer aussi qu'elle est libre; et nous croirons qu'avec les proscriptions, qu'avec les menaces de lanterne on est libre, qu'avec les portes marquées en croix rouges, qu'au milieu des insultes, des gestes significatifs de ce peuple bourreau, on est libre ? Citoyens de toutes les classes, j'ai vu, j'ai lu la signature de membres désolés, avouant, en gémissant, que leur tête dépendoit de leur opinion, et que pour la sauver, il ont sacrifié leur conscience au suffrage que démentoit leur cœur. Maintenant qu'ils sont au foyer de l'incendie, maintenant que les réverbères destructeurs éclairent leur salle, et que de leur manière de penser à la mort il n'y a qu'un pas, maintenant qu'ils sont pressés par la foule de cette insolente populace qui a abjuré tous les principes de religion, de mœurs et d'honneur, et dont chacun se glorifieroit de devenir leur exécuteur, sont-ils libres, et peuvent-ils être regardés comme les représentans d'une nation libre.

Provinces, vous n'avez donc plus de roi pour veiller sur votre sûreté, car un roi esclave ne peut rien, son sceptre est brisé. Vous n'avez plus de sénat pour travailler à la restauration de votre malheureux empire, parce qu'une assemblée d'où la sagesse déserte, et que la violence domine, ne peut plus vous inspirer de confiance en ses décrets. Que vous reste-il donc pour sauver la patrie ? Vous-mêmes..., C'est en votre loyauté, et dans l'ensemble de vos mouvemens, qu'il faut trouver la force combinée

pour abattre la tête de l'hydre qui veut vous dévorer.

Pendant qu'Agamemnon dort dans les fers, il faut que vous veillez sur son autorité comme sur vos intérêts, et qu'en son nom vous preniez les rênes, pour conduire tout au bien.

La capitale n'a sur vous aucun droit, aucune puissance; elle n'est pas plus à votre égard qu'une autre cité, et a besoin de vous plus que vous d'elle, pour soutenir son opulence.

Provinces, vous êtes les abondantes mamelles qui l'allaitez : souffrirèz-vous que, vivifiantes nourrices, vous soyez sous les griffres du foible nourrisson, et que vous l'engraissiez de votre sang? Souffrirez-vous que vingt-trois millions d'hommes deviennent ses esclaves, et que vous soyiez, comme autrefois les Romains captifs à Rome, attelés à son char pour relever son cortège? Paris a sur vous l'influence du luxe et de la corruption; devez-vous lui laisser prendre celle de l'autorité?

Cependant cette ville arrogante enchaîne aujourd'hui les deux pouvoirs législatif et exécutif : le maire est votre Roi, les poissardes sont vos reines, et la lie de la nation dicte vos lois. De gré ou de force il faudra décréter son vouloir, consacrer ses injustices. Ce peuple immense, ne spéculant que ses intérêts, dirigera vers lui tous les canaux d'abondance; son agiotage, secondé par des décrets, attirera votre numéraire, et, fermiers épuisés, vous le nourrirez à vos dépens. Vous savez combien, après sa dernière expédition, il s'est félicité d'avoir entraîné dans ses murs *le boulanger et la boulangère*, expression de mœurs qui vous apprend que vous payerez cher le pain qu'il veut manger à bon compte.

Bon peuple des provinces ! ton ame n'est pas flétrie par le vice ; tu respectes encore les noms sacrés d'un Dieu et d'un Roi, et, comme celui d'Athènes, tu sais être juste à l'égard même de tes ennemis. Si les passions t'égarent un moment, le calme qui leur scucéde te rappelle à la naïve vertu qui fait ton apanage. C'est dans elle qu'il faut puiser l'énergie qui donne à d'autres le crime. Forts de la justice de ta cause et de vingt-trois contre un, tu diras fierement à la capitale : » Citoyens audacieux, qui avez brisé le sceptre pour » nous écraser de ses débris, nous voulons un » Roi, et un Roi libre ; nous voulons que nos » procureurs fondés, pour traiter les grands inté- » rêts de la Patrie, ne reçoivent d'autre impul- » sion que celle de leurs cahiers et de leur cons- » cience ; nous voulons qu'ils soient écartés de ce » foyer menaçant, toujours prêt à vomir la mort » contre les membres qui n'opinent pas au gré de » de la populace ; nous voulons que tout ce qui a » été fait, arrêté, décrété, sanctionné, soit re- » gardé comme nul, comme illégal, jusqu'à ce » que la liberté l'ait ratifié, confirmé «. Nous voulons....., et si vous ne voulez pas, craignez ce mot terrible, *deleatur Carthago*.

